

MEMOIRE COLLECTIVE EN CONTEXTE URBAINE

Andreea Grigorovschi

Ecole Supérieure d'Architecture, Strasbourg, France

Resume

La question de la mémoire collective représente un processus de connaissance du passé et de l'histoire afin de retrouver des identités, des images symboliques et de nourrir des politiques urbaines, économiques, administratives et sociales dans l'avenir. Ce travail est une préoccupation actuelle, dont le principal but est de redécouvrir le passé afin de mieux comprendre le présent et de trouver des solutions et des pistes pour les actions futures en vue de développement urbain et des territoires.

On remarque que prendre conscience de l'histoire, impose des responsabilités autant au niveau de l'individu, qui peut posséder des mémoires qui intéressent toute la collectivité, mais aussi au niveau des groupes d'intervenants - sociologues, urbanistes, politiciens, hommes de culture, etc. - et des institutions administratives qui doivent gérer les informations pour faire évoluer la ville.

Mots clef : mémoire collective, conscience de l'histoire, développement urbain, enjeux, institutions administratives.

1. INTRODUCTION

La question de la mémoire collective représente un processus de connaissance du passé et de l'histoire afin de retrouver des identités, des images symboliques et de nourrir des politiques urbaines, économiques, administratives et sociales dans l'avenir. Ce travail est une préoccupation actuelle, dont le principal but est de redécouvrir le passé afin de mieux comprendre le présent et de trouver des solutions et des pistes pour les actions futures en vue de développement urbain et des territoires.

Ainsi, la question de l'identité représente un enjeu évident dans ce travail de mémoire. Pourtant, la question de la mémoire collective n'est pas nouvelle. Elle a toujours été à la base de l'évolution des sociétés. Dans des limites virtuelles d'un espace géographique donnée, il y a toujours des caractéristiques spécifiques avec lesquelles les habitants s'identifient. On saura toujours associer à une personne qui vient d'un certain territoire, une image actuelle ou passée (pour un parisien – la tour Eiffel, pour un berlinois – un mur qui divise la ville), un plat gastronomique (pour



A. Grigorovschi

un strasbourgeois – la choucroute), un événement (pour quelqu'un qui habite Rio de Janeiro – le carnaval), un objet vestimentaire (pour un irlandais – un kilt) , un attribut plus ou moins justifié (pour un italien – « bruyant ») . Toutes ces caractéristiques font partie des identités, assurent la reconnaissance et participe à l'unicité des collectivités. Pourtant, le travail actuel sur la mémoire collective veut approfondir et enrichir les identités existantes dans le contexte de la mondialisation et de la métropolisation. Ainsi, dans un monde qui tend à s'uniformiser, où les villes s'étendent et s'éparpillent de plus en plus vite et où la mobilité est une caractéristique importante de la société, le besoin de repères et la conscience d'appartenance deviennent nécessaires. Cette recherche, cette redécouverte de la mémoire se veut un point d'ancrage dans la diversité sociale et en même temps un symbole producteur du sens commun.

2. MEMOIRE COLLECTIVE EN CONTEXTE URBAINE

Toujours dans le sens de la mondialisation un autre phénomène devient très présent dans les villes actuelles. Il s'agit de la diversité culturelle encouragée par la démocratisation de la culture, soutenue par les politiques urbaines. Dans le domaine culturel, le travail de mémoire qui sera sans doute influencé par cette diversité de cultures permettra peut-être de comprendre comment cette mixité est mise en place , quelles sont les connections qui s'établissent entre les individus et comment l'échange culturel influence sur un certain territoire sans tenir compte des limites administratives. Toujours de point de vue culturel, la mémoire collective peut être à la base de la naissance des nouvelles institutions culturelles (musées avec de thématiques diverses issues des témoignages déposés en cours du travail de recherche, des centres culturels fondés suite aux travaux de recherche sur la mixité des cultures, etc.) De même, dans le domaine de l'éducation, la mémoire collective peut fonctionner (et souvent elle le fait) comme un système d'information en ce qui concerne les compétences des organismes d'enseignements (écoles, lycées, universités) en assurant leur prestige local, national ou même mondial. En même temps, le travail de mémoire sur la culture pourra recueillir des informations capables d'induire la création consciente des courants artistiques, dans les domaines de la peinture, de la littérature et de l'art en général qui seront automatiquement en étroite liaison avec le milieu dont ils sont issus. En s'inspirant de ce retour vers le passé et en le réinterprétant, les artistes peuvent par la suite influencer eux-mêmes l'avenir de la ville, pas seulement au niveau social, mais aussi au niveau physique de l'espace urbain. De la même manière, dans le domaine de la science, la mémoire collective pourrait constituer la base pour des théories nouvelles en contribuant ainsi au développement de la culture universelle.



MEMOIRE COLLECTIVE EN CONTEXTE URBAINE

De point de vue économique, l'histoire peut permettre à la ville de comprendre les dynamiques économiques actuelles qui ont ou non des causes internes et aussi de visualiser et analyser ces causes en vue des décisions futures. La question qui se pose est de comment utiliser et interpréter ces ressources du passé pour réussir à revitaliser certaines zones économiques et les maintenir toujours à l' hauteur des demandes en fonction des évolutions du contexte qui lui, est en perpétuel changement. Le but c'est d'essayer de trouver dans l'histoire une source inépuisable de solutions aux problèmes d'actualité.

En même temps, le développement économique des villes, inspire des traditions locales, peut gagner une symbolique créatrice d'identités et qui va assurer en même temps la vitalité économique future de la zone en question. Un exemple dans ce sens est la création de l'industrie suisse SWATCH, basée sur une longue tradition dans l'horlogerie qui est devenue une icône forte à l'échelle mondiale et qui donne la garantie de la stabilité économique de l'industrie même.

Un autre mode très actuel d'exploitation de la mémoire collective est le tourisme. Favorisé par les nouveaux moyens de déplacement, par le phénomène de la mobilité et soutenu par une société qui se préoccupe de plus en plus des loisirs, le tourisme devient une bonne stratégie économique pour certaines régions, villes, territoires. Ainsi, par la redécouverte des traditions anciennes, en les réinventant par des manifestations culturelles ou de loisirs (carnavals, fêtes, etc.) ou même par des logos (Strasbourg – le dessin d'une cigogne), les villes se créent des images attirantes, qui séduisent les touristes et qui participent ainsi au développement économique.

Ces enjeux (culturels, économiques, sociaux) sont fortement conditionnés par le contexte politique. Ainsi, il y a eu dans l'histoire des régimes politiques inappropriés pour la conscience de la mémoire collective et donc pour son utilisation ultérieure. Un exemple dans ce sens, serait le régime communiste instauré par Ceausescu en Roumanie, représenté par une dictature qui n'a pas tenu compte de l'histoire d'un peuple, et qui a défiguré le visage des villes roumaines qui ont perdu un patrimoine architectural et urbanistique inestimable suite à ce régime. Par contre, le mieux adapté dans ce sens, semble le cadre politique démocratique qui crée les prémisses d'une mémoire collective capable de faire avancer consciemment les entités urbaines.

En tenant compte de tous ces aspects (d'identité – social, culturel, économique), le travail de développement de la ville et de projet urbain doit aussi rajouter leur propre champ de constatations en ce qui concerne le passé. L'analyse de la ville, telle qu'elle est devenue actuellement doit passer aussi par la prisme de la mémoire. Par exemple, le tissu urbain actuel de n'importe quelle grande ville de l'Europe Occidentale, porte les traces des changements historiques conditionnés soit par le cadre économique, soit par celui culturel ou politique. Ainsi, les grands



A. Grigorovschi

ensemble, les cites ouvrières, les sites industriels ou militaires, l'intégration des villages dans le tissu urbain périphérique, les zones pavillonnaires ou le tissu de type open planning, représentent des traces de l'histoire et des témoignages de la transformation du territoire urbain. Toutes ces expériences précédentes montrent aux acteurs de la ville soit des exemples négatifs à jamais répéter soit des organisations urbaines qui fonctionnent et qui peuvent constituer des points de départ pour les futures opérations. De la même manière il y a des expériences capables de prouver l'importance du passé dans la ville. On parle ici des villes nouvelles, complètement planifiées et réfléchies, qui font ressentir justement cette manque de valeur historique, de tradition, sans aucune trace du passé à laquelle elles pourraient s'attacher.

Par contre, un problème très intéressant qui intervient, est la quantité de mémoire dont les villes ont besoin pour assurer leur avenir. Garder tout est impossible, renoncer à quelque chose devient problématique car on peut se tromper. Le plus difficile, mais pas impossible, est de trouver la juste balance entre la conscience du passé et l'originalité d'un projet nouveau, tout en tenant compte de la population, de ses besoins. Un exemple dans ce sens pourrait être la Potsdamer Platz à Berlin, réaménagé par Renzo Piano, qui était un lieu plein d'histoire douloureuse pour les allemands, comme un trou noir qu'ils voulaient oublier. Tout en sachant que l'histoire ne peut pas être effacée facilement, Renzo Piano, réussit à faire un projet qui ne tient pas compte de la signification historique de cet espace et arrive à définir un nouveau lieu de rencontre, comme un territoire neutre entre le Berlin d'Est et celui de l'Occident.

3. CONCLUSION

En effet, on remarque que prendre conscience de l'histoire impose des responsabilités autant au niveau de l'individu (qui peut posséder des mémoires qui intéressent toute la collectivité) mais aussi au niveau des groupes d'intervenants (sociologues, urbanistes, politiciens, hommes de culture, etc.) et des institutions administratives qui doivent gérer les informations pour faire évoluer la ville.

Bibliographie:

1. Bruston Andre, *Des cultures et des villes: memoires au futur*, Editions de l'Aube, Paris, 2005 (in French).
2. Foret Catherine, *Centre de ressources et d'échanges pour le développement urbain (CRDSU) Lyon*, 2005 (in French).

